

LES ANNEXES
du
Guide d'animation des
Groupes d'implication et de recherche (GIR)
en sociologie clinique



Afin de permettre de travailler à la fois avec le Guide et avec les annexes complémentaires, le choix de présenter les annexes en un document à part a été privilégié

Huguette Guay

Avec la collaboration de :
Nicole Matton, Diane Laroche
Christophe Niewiadomski, Vincent de Gaulejac

Les Annexes du Guide d'animation des Groupes d'implication et de recherche en sociologie clinique ont été réalisées dans le cadre du groupe de recherche et de formation associé au Réseau international de sociologie clinique RISC-Montréal en vue d'une reconnaissance comme praticienne en sociologie clinique. Il a été déposé en septembre 2023 au Comité d'habilitation RISC-Montréal.

ANNEXES

Annexe 1	Histoire brève de la sociologie clinique au Québec	/page 3
Annexe 2	Les trois types de “clinique” en sociologie clinique	/page 6
Annexe 3	“Quelles compétences pour animer des groupes d'implication et de recherche?”	/page 8
Annexe 4	Suggestions de lecture	/page 17
Annexe 5	Rafraîchir ses connaissances des concepts freudiens et plus...	/page 23
Annexe 6	Rafraîchir ses connaissances des concepts bourdieusiens et plus...	/page 26
Annexe 7	Rafraîchir ses connaissances des concepts sartriens et plus...	/page 29
Annexe 8	Le déroulement détaillé d'un GIR	/page 31
Annexe 9	Proposition de contractualisation pour les GIRs	/page 33
Annexe 10	Des pistes pour l'observation d'un GIR	/page 37
Annexe 11	Pluridisciplinarité et co-animation	/page 39
Annexe 12	Le développement de nouvelles thématiques de GIR	/page 41
Annexe 13	Les approches en histoires de vie	/page 43
Annexe 14	Autre ressource portant sur les approches en histoire de vie	/page 44

Annexe I

Texte de Diane Laroche

Histoire brève de la sociologie clinique au Québec

Robert Sévigny a été professeur de sociologie et directeur au département de sociologie de l'Université de Montréal et fut l'un des pionniers de la psychosociologie des relations humaines au Québec. Il est celui qui débuta un premier groupe de travail en sociologie clinique au Québec. Il a créé avec Jan Marie Fritz, sociologue de l'Université de Cincinnati, le premier groupe de travail de sociologie clinique à l'Association Internationale de Sociologie, l' AIS dans les années 80.

En 1989, à Genève, accompagné de Gilles Houle, professeur de sociologie à l'Université de Montréal, ils font la connaissance de Vincent de Gaulejac et d'Eugène Enriquez, tous deux sociologues et professeurs à l'Université Paris 7-Denis Diderot. Ensemble, ils constituent deux comités de recherche permanents de sociologie clinique, l'un à l' AIS et l'autre à l' Association Internationale des Sociologues de Langue Française, l' AISLF.

En 1990, Robert Sévigny organise à l'Université de Montréal un premier colloque de sociologie clinique en collaboration avec Jacques Rhéaume, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal au département de communication sociale et publique. Vincent de Gaulejac y a donné une conférence concernant l'approche qu'il a développé avec Michel Bonetti et Jean Fraise, l'approche du Roman Familial et Trajectoire Sociale. Vincent de Gaulejac est celui qui continuera la pratique de cette approche internationalement et formera des centaines de personnes à cette approche.

Lors de ce colloque, il fait la rencontre de Jacques Rhéaume et dès l'année suivante en 1991 ils offrent au Québec un premier Groupe d'Implication et de Recherche, un GIR de trois journées avec le thème du Roman Familial et

Trajectoire Sociale dans une maison qui est une base écologique appartenant à l'UQAM à Saint-Michel-des-Saints. Plusieurs GIRs seront offerts de 1991 à 1999 avec des thèmes comme : « Roman familial et trajectoire sociale », « Roman amoureux et trajectoire sociale », « Histoires d'argent », « Ce que je crois », « Roman familial et trajectoire idéologique », « Face à la Honte » « La lutte des places » et autres thèmes. Plusieurs personnes assistent à chacun des thèmes offerts et un groupe en formation fut pensé en 1999, lequel deviendra le Groupe « Socio-Trames » composé de 9 personnes en 2000. Dès 1993, des participantes utilisèrent l'approche dans leur pratique d'intervention. À partir de ce Groupe « Socio-Trames », qui dura 4 années, fut ensuite développé en 2001 le thème de « Re-Traiter sa vie » par Lucie Mercier, sociologue, qui le coanimera avec Jacques Rhéaume. En 2002, le séminaire « Histoire de vie et trajectoire de santé » sera développé par Janine Hohl, sociologue et professeure honoraire à l'Université de Montréal et Diane Laroche, intervenante sociale en santé mentale deuxième ligne en CH et en communautaire. En 2003, le séminaire « Histoire de vie et trajectoire spirituelle » est créé par Diane Laroche et Céline Yelle, chargée d'encadrement à la TÉLUQ. Claire Chaume, travailleuse sociale, Violaine Crevier, doctorante, Danielle Poupard, psychologue, Huguette Corbeil, psychologue et Serge Lapointe, professeur émérite en psychosociologie à l'UQAR font aussi partie du Groupe Socio-Trames. Une étroite collaboration s'est développée avec le Réseau International de Sociologie Clinique et le Réseau Québécois pour la Pratique des Histoires de Vie rassemblant les chercheurs, chercheuses, formateurs-trices et intervenants-tes utilisant les histoires de vie dans leur pratique et avec le comité de recherche CR 19 sociologie clinique de l'AISLF.

À la dissolution de Socio-Trames, quatre personnes de ce Groupe offrirent par la suite des GIRs à partir de différents thèmes à Québec, Montréal, Montevideo, El Salvador, Paris dans des CLSC, Centres Hospitaliers, Syndicats, SEIIM en milieu interculturel, Les Belles Soirées de l'Université de Montréal et dans des organismes communautaires.

En 2017, sous la supervision de Vincent de Gaulejac, coordonnateur scientifique et de Diane Laroche, coordonnatrice pédagogique et administrative et Christophe Niewiadomski, formateur est conçue une formation qui se donnera à Montréal avec le modèle existant à Paris sous le nom de GREF, Groupe de formation et de recherche. Six mois plus tard, en 2018, débute une première cohorte de formation offerte par le RISC au Centre St-Pierre avec la collaboration de Lise Roy directrice du lieu et Suzanne Leroux coordonnatrice. Une deuxième cohorte a débuté en novembre 2022 et de nouveaux membres se joignent en

octobre 2023. De nouveaux thèmes sont développés comme « Face à l'enchantement et au désenchantement, trouver sens » avec Nicole Matton ainsi que « Histoire de vie, Histoire de fratrie » avec Sylvie Gamache et le thème de « L'Écologie » avec Catherine Lachance. Huguette Guay a filmé et monté à ce jour plus de dix vidéos pédagogiques que l'on peut visionner sur le site You Tube du RISC. Elle développe aussi un Guide d'animation des GIRs qui sera disponible sur le site du RISC en octobre 2023.

De nouveaux projets novateurs sont en gestation dans différentes régions du Québec: colloque international de sociologie clinique, programme en milieu universitaire, programme en milieu communautaire et autres projets.

C'est une sociologie clinique appliquée qui se pratique au Québec!

Diane Laroche

Coordonnatrice pédagogique et administrative des GREFs de Montréal pour le RISC

Praticienne en sociologie clinique

Chargée d'encadrement ACA 6620 ACA 6640 à l'université TÉLUQ

Montréal le 27 septembre 2023.

Annexe 2

Texte de Vincent de Gaulejac

Les trois types de “clinique” en sociologie clinique

La clinique de l'historicité vise à accompagner les personnes pour explorer les contradictions du passé, comprendre en quoi elles sont agissantes dans le présent afin d'aider ces personnes à se projeter dans l'avenir. L'individu est histoire. Son identité s'inscrit dans un héritage familial et social, qui est à la fois un support sur lequel il s'appuie et un assujettissement originel dont il cherche à se dégager. D'où l'hypothèse centrale de cette démarche : l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet. Les groupes d'implication et de recherche sont conçus pour mener cette exploration dans une démarche intégrant un travail sur l'histoire de vie de chacun et une réflexion collective sur les processus sociaux qui déterminent les histoires individuelles.

La clinique de l'organisation vise à explorer les liens entre les conflits vécus dans les situations de travail et les contradictions qui traversent l'organisation. L'hypothèse centrale de cette démarche : les individus produisent des organisations qui produisent des individus aptes à reproduire l'organisation. Celles-ci sont donc des systèmes sociopsychiques et sociomenteaux dans lesquels il existe une réciprocité des influences entre la subjectivité des acteurs et l'objectivité des dispositifs institutionnels (procédures, normes, référentiels, outils de gestion...). La démarche consiste à comprendre les rapports entre les mutations de l'organisation du travail et ses conséquences sur la santé mentale des travailleurs (stress, burn out, épuisement professionnel, dépression, perte de sens...) . Elle favorise les processus de dégagement des différentes formes d'emprise que les organisations génèrent. L'organidrame est une méthode conçue pour favoriser l'exploration systémique de situations conflictuelles vécues dans

les organisations. Il permet de mettre en scène le comportement et l'éprouvé de chacun des membres de l'organisation, d'analyser les relations qui s'établissent entre eux, les enjeux qui rendent ces situations conflictuelles, et comment chaque acteur est à la fois produit et producteur de cette situation. L'intervention conduit à redonner du sens à l'activité, à évaluer la « performance » au regard des missions première de l'institution, à coconstruire des préconisations pour remettre de la cohérence dans des organisations *paradoxantes*. (Références : V. de Gaulejac et F. Hanique, *Le capitalisme paradoxant*, Seuil, 2015 ; R. Badache et V. de Gaulejac, *Mettre sa vie en jeux*, ÉRÈS, Toulouse, 2021)

La clinique du social vise à travailler sur la violence sociale sans violence. Une société ça ne se soigne pas. Pour autant les violences sociales produisent des traumatismes sociopsychiques qu'il convient de traiter par un accompagnement intégrant une écoute sensible des souffrances individuelles et une analyse des causes sociales de ces souffrances. Nous avons développé cette démarche dans différents contextes en Amérique Latine après les dictatures, en France face aux effets de la lutte des places, en Belgique après les attentats djihadistes, au Canada avec des institutions chargés du rétablissement de personnes atteintes de troubles mentaux profonds. La démarche consiste à accompagner des personnes, des collectifs, des institutions impliquées dans la restauration du lien social. Par exemple en constituant des groupes avec des participants issus de positions sociales ou institutionnelles hétérogènes sinon antagonistes comme des jeunes délinquants et des policiers, des conjoints violents et des victimes, des chômeurs de longue durée et des employeurs, des handicapés mentaux et des représentants des personnels soignants... Le groupe « retissons du lien » coconstruit avec des familles de jeunes engagés dans le djihadisme et impliqués dans des actions terroristes, de victimes des attentats de Paris et Bruxelles et des intervenants de première ligne, illustre ce travail clinique de restauration du lien social. (Références : V. de Gaulejac, *Dénouer les nœuds sociopsychique*, Odile Jacob, 2020 ; V. de Gaulejac, I. Seret, *Mon enfant se radicalise*, Odile Jacob, 2018)

Vincent de Gaulejac (avril 2022)

Annexe 3

Texte de Vincent de Gaulejac

“Quelles compétences pour animer des groupes d'implication et de recherche?”

Objet : Quelques points de repères sur les objectifs d'une formation pour animer des groupes d'implication et de recherche

Quatre registres de compétences : Théorique, méthodologique, animation de groupes, posture clinique

Précautions initiales : Il s'agit d'une esquisse élaborée à partir de mon propre cheminement et non d'un modèle qu'il conviendrait d'appliquer à la lettre.

Il s'inspire d'une démarche clinique qui place la co-construction de savoirs et de compétences comme principe essentiel dans la recherche et la formation : il ne s'agit donc pas de l'utiliser sur un mode normatif et évaluatif mais de l'envisager comme un support de réflexion qu'il convient d'amender, de discuter et de compléter.

Il donne une cartographie d'un vaste territoire dont il convient de connaître les contours afin d'élaborer un programme de visites, de permettre à chacun de définir le chemin qu'il souhaite explorer et les compléments nécessaires par rapport aux chemins déjà parcourus.

1. Fondements théoriques

En bon universitaire, mais surtout parce qu'il s'agit ici d'un groupe de formation et de recherche, je démarre par la théorie. Elle explicite les hypothèses qui sont au fondement de la démarche.

Le triptyque Freud, Sartre, Bourdieu

Ces trois auteurs sont incontournables pour comprendre la construction de la problématique initiale « Roman familial et trajectoire sociale ».

La psychanalyse propose une lecture particulière des récits de vie à partir du concept de *Roman Familial* (cf. l'article de Freud, *Le roman familial des névrosés, Névroses, psychoses et perversions*, PUF, Paris 1973; et le livre d'Otto Rank, *Le mythe de la naissance du héros*, Payot, Paris, 1983). Elle nous invite à faire la part des choses entre fantasme et réalité. Elle nous ouvre les portes de l'inconscient. Elle nous permet de comprendre des processus essentiels comme l'identification, l'idéalisation, la projection et l'introjection, le narcissisme, la dynamique du désir et de l'interdit ; l'incontournable complexe d'Œdipe. Freud propose une conception dialectique de psyché. Un texte intéressant à commenter dans les séminaires à propos du projet parental et des sources de l'idéalité : *On tue un enfant* (Serge Leclair, Paris, Seuil, 1975). Rappelons également la

belle introduction sur l'œuvre sociologique de Freud dans le livre d'Eugène Enriquez, *De la horde à l'État*, Paris, Gallimard, 1983.

Si l'inconscient est inconscient, c'est qu'il a de bonnes raisons de l'être. Les GIR ne sont pas le bon cadre pour explorer les dimensions intrapsychiques des histoires de vie. Pour autant, cette « autre scène » est toujours présente, bien que latente. Les animateurs doivent être en mesure d'entendre, derrière le discours manifeste, les résonances inconscientes qui peuvent affleurer dans l'exploration des histoires de vie des participants.

La phénoménologie : comprendre une vie dans le registre existentiel. Sartre est un des « fondateurs » de l'approche biographique. Ses essais sur Flaubert, Genet, Baudelaire et lui-même dans *Les Mots*, sont des modèles d'intelligence pour aborder la complexité de ce qui constitue une existence humaine. Une formulation est au cœur de notre démarche : *l'important n'est pas ce que l'on fait de nous mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous* (Jean Paul Sartre, Saint-Genet comédien et martyr, 1952). Michel Legrand dans *L'approche biographique*, expose de façon claire et concise la thèse de Sartre. Si une vie humaine ne peut se réduire à l'ensemble des éléments qui la détermine, il nous faut postuler la présence d'un désir d'être, comme élément créateur du sujet qui cherche à exister comme un soi-même. Insistons également sur l'importance du concept d'historicité selon lequel la capacité à se projeter dans l'avenir, donc à produire son histoire, dépend de sa capacité à comprendre en quoi on est le produit d'une histoire. L'homme n'a pas une histoire, il est histoire. L'histoire n'est pas quelque chose que le sujet possède, elle est un lien entre un passé et un devenir. L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet.

Cette hypothèse permet de créer un lien entre la posture socio-analytique qui explore l'ensemble des processus de fabrication des individus et la posture clinique qui accompagne les participants dans nos GIR pour mieux comprendre les conflits qui ont pu traverser leur existence et dont ils cherchent à se dégager. Cette posture clinique s'inscrit dans une démarche centrée sur la personne et une écoute non directive largement inspirée de Carl Rogers (CF *Le développement de la personne*, Dunod, 1968)

La sociologie de Bourdieu met l'accent sur les processus de fabrication sociale des individus. La théorie de l'incorporation des habitus permet de comprendre que ces processus jouent sur deux registres. L'un est proprement social à travers les institutions, les normes sociales les processus de socialisation à l'œuvre dans les différents milieux sociaux. L'autre joue dans l'intériorité à travers les schèmes de perception et d'appréciations que les individus intériorisent. En conséquence les individus qui changent de position sociale incorporent des habitus hétérogènes parfois contradictoires. L'œuvre de Bourdieu explore le poids de l'héritage à partir de notions essentielles comme le capital social, le capital culturel et le capital économique. Les enjeux autour de la distinction, des processus de classement et de déclassement, ou encore de la violence symbolique sont au cœur des rapports sociaux. Lire Bourdieu n'est pas toujours facile. Je conseille de commencer par l'ouvrage publié suite à un colloque rendu en son hommage à Beaubourg (*Bourdieu : les champs de la critique*, Bibliothèque Centre Pompidou, Paris, 2004).

La sociologie clinique

Les animateurs de groupes d'implication et de recherche doivent avoir une formation de base en sociologie et en psychologie, ou compléter leur formation initiale si ce n'est pas le cas.

Chaque séminaire est ouvert par l'exposé d'une problématique qui pose le cadre théorique à partir duquel les supports méthodologiques ont été construits et sur lequel les

hypothèses vont s'étayer. Le canevas de départ sur le thème "Roman familial et trajectoire sociale" est décliné en fonction de la thématique de chaque séminaire qui donne lieu à une théorisation particulière : les composantes de l'héritage, du patrimoine acquis et la trajectoire économique pour "histoires d'argent"; les relations amoureuses, le choix du conjoint, la construction des identités masculines et féminines pour "roman amoureux et trajectoire sociale"; l'idéalité, la transmission des valeurs et l'analyse des contextes idéologiques pour "Le sujet face au sens »; le rapport au travail, à ses valeurs, ses représentations, ses transformations dans "Le sujet face au travail" ; les relations entre les violences humiliantes, l'estime de soi, les causes de fierté et de honte dans "face à la honte"; les processus d'incorporation de l'histoire et l'analyse des affects attachés à des situations sociales dans "émotions et histoire de vie ; les différentes facettes de la lutte des places, du côté de l'excellence et du côté de l'exclusion dans « Prendre (perdre, faire, construire) sa place » ; les articulations entre les conflits psychiques, institutionnels et sociaux dans « le sujet face au conflit »... De nouveaux séminaires sont par ailleurs expérimentés à partir de thématiques proposées par les membres du RISC comme les tournants de la vie, Histoires de femmes, la retraite, récits de vie et écriture, le sujet dans son rapport au savoir... Chaque thème est soutenu par une entrée théorique complémentaire de celles précédemment évoquées.

Décrypter une histoire de vie c'est pouvoir la contextualiser (dans l'histoire sociale, familiale et personnelle) et la décrypter : repérer des déterminismes, des scénarii « types », des liens entre registres, mettre à jour des processus. Il ne s'agit pas d'interpréter les récits mais de montrer dans quelle mesure ils illustrent des mécanismes, des hypothèses. D'où l'intérêt d'avoir à sa disposition une petite encyclopédie portative, selon l'expression de J. Rhéaume, qui favorise le décryptage des processus à l'œuvre, le va et vient entre les hypothèses empiriques qui émergent de chaque histoire et les hypothèses théoriques qui permettent de généraliser, de passer de cas individuels au repérage de processus sociaux transversaux.

Les publications sont aujourd'hui nombreuses pour acquérir une formation théorique de base, et pour donner aux participants des GIR des références bibliographiques. *Le dictionnaire de sociologie clinique*, publié sous la direction d'Agnès Vandavelde-Rougale et Pascal Fugier (ÉRÈS, 2019) donne un aperçu complet des notions, des concepts et des démarches méthodologiques couramment utilisées dans cette orientation. À retenir la réflexion sur les nœuds sociopsychiques, la notion de sujet, la démarche clinique, les sentiments sociaux, les rapports individu / organisation, la question du sens et aussi sur l'utilisation des récits de vie dans la formation, la recherche et l'intervention. Citons pour mémoire quelques ouvrages de bases comme *La névrose de classe*, *Les sources de la honte*, *Recherche biographique et clinique narrative*, *Qui est « JE » ?*, *Intervenir par le récit de vie*, et l'ensemble des ouvrages publiés par les membres du RISC ou du Laboratoire de Changement Social et Politique, dans la collection de Sociologie Clinique, chez ÉRÈS, ou ailleurs.

Après chaque GIR, une petite bibliographie de 4 ou 5 livres est toujours bienvenue pour donner aux participants l'envie de lire et la possibilité d'approfondir les hypothèses évoquées.

2. Supports méthodologiques

Nous ne demandons pas aux participants de « faire » leur récit de vie, ni même de raconter leur histoire. Nous proposons un cadre, une démarche, des supports, des outils pour recueillir des données et les analyser. Nous sommes dans un double processus d'implication (travail sur soi) et de recherche (analyse de processus, élaboration d'hypothèses, confrontation des hypothèses et des données...) Comme dans toute démarche de recherche il s'agit donc de construire un cadre, une démarche d'investigation et des supports méthodologiques.

La tenue du cadre est essentielle. Au cadre théorique correspond un cadre méthodologique et un cadre contractuel qui fixe des "règles du jeu" à l'intérieur du séminaire. Il s'est construit progressivement. Pour les participants il est implicite, même s'il est en partie décrit dans la brochure et énoncé au début de chaque séminaire. Les animateurs doivent être capable de l'explicitier à tout moment. Lorsqu'un groupe "flotte" ou s'enfonce dans le conflit, se bloque, on peut être certain qu'il y a un problème avec le cadre. Soit qu'il ait été mal posé, ou non respecté ou encore parce que l'animateur est interpellé sur un point sans donner de réponse satisfaisante. A l'inverse, le groupe est fluide et en sécurité, lorsque le cadre est bien posé et que l'animateur s'appuie sur lui pour travailler. D'où l'importance des règles énoncées au départ concernant la confidentialité, le respect mutuel, la non évaluation, l'autorisation à dire et à ne pas dire, etc.

Le cadre doit être à la fois maîtrisé, flexible et contenant. Il est construit pour accompagner le travail du groupe. La maîtrise ne doit pas être au service de la toute-puissance de l'animateur, ou servir à protéger son pouvoir. Un respect trop formel des règles peut avoir un caractère inhibant. Certaines situations conduisent à explorer des limites. L'essentiel est dans l'écoute de ce qui advient, la fiabilité nécessaire à l'exploration, la contenance qui suscite la confiance.

Les enjeux de transfert sont essentiels, en particulier dans leur dimension sociale. L'animateur est l'objet de projections multiples qui questionnent sa propre appartenance de classe. Il ne s'agit ni d'empêcher, ni de favoriser ces projections mais de les accepter comme une donnée susceptible d'être mobilisée pour faciliter le travail individuel et collectif. La formation doit conduire l'animateur à s'interroger sur sa capacité à travailler avec des personnes issues de classes différentes et occupant diverses positions. Il s'agit là d'analyser son contre transfert sociologique, ou comment la subjectivité est envahie par l'objectivité des positions sociales. La pratique du sociodrame et de l'organidrame (mise en scène de situations conflictuelles répétitives) est particulièrement pertinente pour explorer les conflits liés à l'incorporation des contradictions sociales (cf les habitus déchirés décrits par P. Bourdieu).

L'animateur est « sujet-supposé-savoir », ce qui lui confère une autorité. Celle-ci est bienvenue pour instaurer la confiance et l'envie de travailler. Elle ne doit pas pour autant être utilisée pour imposer un point de vue ou réprimer les possibilités d'expression des participants. L'attention à la dynamique du groupe est ici essentielle. Il est courant d'observer que, lorsque l'animateur n'a pas pu ou pas su être à l'écoute d'un des participant, un membre du groupe va réagir. De même lorsque l'animateur est « agacé » par le comportement de l'un d'entre eux et qu'il n'arrive pas à maîtriser son agressivité. C'est alors le moment pour lui d'analyser son contre-transfert pour désamorcer les sentiments négatifs qui nuisent à la compréhension de ce qui s'exprime. Néanmoins, les GIR ne sont pas centrés sur l'analyse des enjeux de transfert et de contre transfert, mais cette analyse est nécessaire pour comprendre comment ils sont agissants dans l'implication et les interrelations dans le groupe. Par exemple, pour comprendre comment les différences de classe sont agissantes dans les projections et les introjections entre les participants et vis-à-vis des animateurs.

La démarche est construite sur des hypothèses de travail, lesquelles constituent une façon d'interroger les processus. L'animateur met en œuvre ces hypothèses dans un va-et-vient permanent entre la théorie et le vécu en évitant le double piège du vécu sans concept et du concept sans vie (H. Lefebvre). La présentation initiale, au début de chaque séminaire, propose une problématique. Celle-ci présente les hypothèses théoriques au fondement de la thématique proposée et des supports utilisés. L'exploration des histoires

de vie et des situations vécues par les participants vont alors faire l'objet d'hypothèses empiriques, au plus près des du récits. Lorsque les participants trouvent ces hypothèses éclairantes, tant pour celui qui expose son histoire que pour ceux qui l'écoutent, on peut alors tenter de la généraliser. Il s'agit alors de dépasser la singularité du vécu de chacun pour explorer en quoi ce vécu particulier éclaire ce que d'autres vivent dans des situations sans doute différentes mais, pour une part, similaires.

Les supports ponctuent les différentes étapes du travail. Ils favorisent l'implication. Ils permettent de produire du matériel, des données, d'explorer la thématique à partir des histoires des participants, des situations vécues. Ils favorisent la co-construction d'un espace de réflexivité individuel et collectif. Soulignons l'importance de la **triangulation** à toutes les étapes de la démarche. Le travail ne doit pas rester centré sur l'histoire d'un participant ni sur la personne qui parle, mais sur le support qu'elle a produit. Par exemple le participant produit un dessin, une synthèse de sa trajectoire, un arbre généalogique. Le groupe et l'animateur travaillent avec lui pour explorer le support. Un espace se crée entre ce que dit la personne, à propos du support affiché au mur, et les tiers qui peuvent poser des questions, donner un avis, émettre une hypothèse. Entre récits, fantasmes et réflexivité, se crée un espace de symbolisation et d'élaboration qui favorise à la fois l'implication et la distanciation. Le support joue le rôle d'un tiers à propos duquel l'exploration et la réflexion s'organisent. Il favorise l'expression d'hypothèses. Chaque exercice est l'occasion d'explorer diverses pistes d'analyse.

Par exemple le travail sur les prénoms permet d'explorer la cristallisation des enjeux identitaires au moment de la naissance et les rapports dans le couple parental. Ont-ils été choisis par la mère, par le père, dans la lignée de l'un, de l'autre ? Le choix est-il le fruit d'un rapport de force ou de compromis plus ou moins subtile ou explicite ? En quoi est-il un marqueur d'identité influencé par la culture la religion, les effets de modes ? Chaque support est l'occasion d'explorer des hypothèses et des processus. Le travail sur l'arbre généalogique met en évidence en quoi l'individu est le produit d'une histoire familiale : histoire des positions, histoire des contradictions, histoires des ascendants et en quoi cette histoire est traversée par des enjeux de classes, d'alliances et de mésalliances. Il montre en particulier comment l'enfant hérite des contradictions non résolues par les parents. L'analyse des trajectoires, amoureuses, professionnelles, idéologiques ou économiques permet de repérer les continuités et les ruptures, les répétitions et les changements, les influences du contexte, des événements familiaux sociaux et personnels

L'alternance de moments d'expression verbale et non verbale est essentielle afin de mobiliser différentes facettes : le registre réflexif et symbolique, le registre imaginaire et fantasmatique, le registre émotionnel et corporel. L'espace du séminaire est construit pour favoriser l'implication, l'expression et l'élaboration. Le sujet est mobilisé dans toute ses capacités créatives. Entre le réflexif et l'émotionnel, le cœur et la raison, le jeu et la réalité, le mental et le corporel, la pensée et les affects, la méthode permet de faire coexister des formes d'investigations différentes (cf Winnicott, *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, 1971)

Le matériel produit est analysé collectivement par le groupe. L'animateur guide l'exploration, évite le risque d'interprétations sauvages, alimente la réflexion. Il cherche à « boucler » la production d'hypothèses empiriques, issues du groupe et du travail collectif, avec des hypothèses théoriques.

Sur la démarche méthodologique, l'essentiel des outils et des supports sont exposés dans le dictionnaire de sociologie clinique. On pourra compléter sur la présentation du sociodrame émotionnel et du théâtre d'intervention socioclinique, par l'ouvrage *Mettre sa*

vie en jeux (ÉRÈS, 2021). Sur la clinique de l'historicité et l'animation des GIR, on pourra consulter L'histoire en héritage et Dénouer les nœuds sociopsychiques. Sur les rapports avec la psychothérapie citons l'ouvrage de Max Pagès, *Psychothérapie et complexité* (Paris, Desclée de Brouwer, 1993) et le livre *La part de social en nous* (ÉRÈS, 2017).

3- L'animation du groupe

Dans un GIR, les animateurs ne donnent pas un cours, ils « animent » un groupe. Ce n'est pas un groupe centré sur sa dynamique mais la dynamique du groupe est un élément essentiel qui favorise ou empêche le travail. L'animation du groupe doit donc être souple, contenant, plutôt non-directive. Elle doit faciliter

- Le passage de l'individuel au collectif
- La régulation des affects, des doutes, des angoisses, des conflits.
- La fluidité entre le registre de l'expression du vécu et le registre de la conceptualisation
- L'analyse des relations transférentielles et contre transférentielles
- L'écoute complexe

L'animateur doit permettre l'implication et la réflexivité de chacun et de tous pendant tout le déroulement du séminaire. Le travail de chacun sur son histoire est aussi important que le travail de tous sur chacune des histoires. L'animateur est un chef d'orchestre qui permet à chaque participant de jouer sa partition dans un ensemble harmonieux. Il écoute chacun individuellement, s'assure qu'il n'y a pas de fausse note, de tonalités trop discordantes et que l'harmonie d'ensemble favorise le jeu de chaque musicien. Et vice versa.

Le groupe est une condensation de la Société. Il illustre le principe selon lequel le tout est dans la partie et la partie est dans le tout (E. Morin). Chaque récit raconte un tout petit élément de l'histoire d'une famille, d'une région, d'une culture, d'une classe sociale, d'un contexte socio-historique. Et chaque histoire donne à voir et à comprendre l'histoire de notre humanité. Elle réactualise, pour les participants comme pour l'animateur, des situations sociales vécues antérieurement Elle « fait société » et cristallise les rapports sociaux. Au sein du groupe se rejoue en permanence des enjeux de classes, de distinction, de classement. L'exploration des histoires de chacun n'est pas une juxtaposition de récits, mais une contribution à un récit collectif illustrant l'humanité qui existe en chacun de nous et, en conséquence, permet de comprendre l'ensemble des sociétés humaines.

Pour travailler sur la violence sociale sans violence, le groupe joue un rôle capital. Il est à la fois un espace d'exploration des conflits et un espace de réassurance qui apporte la confiance et la sécurité nécessaires pour les affronter. La notion d'enveloppe psychique groupale (cf Didier Anzieu) est très utile. Elle permet d'analyser les phénomènes selon lesquels un groupe se sent en sécurité ou en insécurité. La posture de l'animateur est ici l'élément nodal dans la mesure où la tonalité de la dynamique du groupe dépend en grande partie de la façon dont il instaure ou non la confiance. Mais il faut savoir que, le groupe en ayant besoin, cette confiance lui est d'emblée acquise. À lui de s'en montrer digne.

4. La posture clinique

La posture clinique est un art et un savoir-faire. Elle nécessite du talent mais aussi de la compétence. Elle s'acquiert par la pratique et par un travail sur soi. Mais le sens clinique, s'il se constate, reste en partie indéfinissable. Il nous revient malgré tout de tenter d'en cerner les caractéristiques essentielles. S'il y a un problème dans un groupe, l'animateur

doit d'abord s'interroger sur lui avant de considérer que c'est ailleurs que ça se passe : la posture clinique commence par un travail approfondi et constant sur soi-même.

Un autre aspect concerne « l'autorisation » à occuper la place de l'animateur. Double autorisation qui renvoie à "soi-même" et aux "instances" qui confèrent la légitimité. Un débat est en cours au RISC sur la procédure à suivre. Toutes les écoles qui enseignent la clinique sont confrontées à une tension entre la difficulté à évaluer le sens clinique et la nécessité de le faire. Lacan disait à ce propos : "le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même, et de quelques autres". Cette position n'est pas vraiment satisfaisante. Elle renvoie la question au sujet, ce qui est une bonne chose dans l'ordre de la responsabilité individuelle, mais qui trouve corrélativement ici ses limites, puisque le sujet a besoin de se confronter à l'altérité pour ne pas sombrer dans la toute-puissance. En outre, les « quelques autres » évoqués par Lacan doivent être identifiés plus clairement. Pour la plupart des écoles de psychanalyse et de psychothérapies, c'est un comité de didacticiens qui examine les candidatures. Il convient alors d'en définir les critères. Le sens clinique ne peut être évalué sur des bases purement objectives. La part de subjectivité est essentielle. Non pas dans l'arbitraire, mais dans l'explicitation et la discussion des "qualités cliniques" des postulants animateurs évaluées par des animateurs confirmés. Cette évaluation doit donc se faire « en situation », dans l'exercice même de la co-animation.

La posture clinique consiste à aller « au plus près » du vécu des participants, afin d'appréhender leur histoire en connaissance de causes. L'écoute est centrée sur la personne. Écoute sensible, non évaluative, empathique (Cf. Carl Rogers, *Le développement de la personne*, Dunod, 1966). Écoute complexe dans la mesure où elle s'effectue tout à la fois sur les registres intellectuels, émotionnels et sociaux. L'expérience doit permettre d'acquérir une fluidité entre la compréhension intellectuelle (la clarification du sens du côté de la raison), émotionnelle (du côté du ressenti), situationnelle (du côté de l'ici et maintenant du groupe), sociologique (du côté des positions sociales et du rapport à ces positions). L'écoute groupale renvoie ainsi à une vigilance constante quant à ce que le collectif exprime à propos de chaque récit ou dans l'exploration des situations mises en jeu. Le groupe opère comme une caisse de résonance qui amplifie les sentiments, les ressentis, les affects. C'est à l'animateur de veiller à ce que ces amplifications ne viennent pas perturber le travail individuel et collectif, mais plutôt le soutenir.

L'animateur doit favoriser le processus de co-construction de la démarche en impliquant les participants dans l'analyse, tout en évitant, les projections massives et les interprétations sauvages. La question de l'intrusion est importante. Comment entrer dans l'histoire de l'autre sans effraction ? Comment favoriser ces pénétrations croisées sans que les participants aient le sentiment d'être mis à nu, dérangés dans leur intimité. Nous sommes là dans l'ordre de la pudeur, de la délicatesse et du respect. Mais aussi dans la prise de conscience des limites de la démarche. En particulier quant à l'exploration des enjeux inconscients.

Jusqu'où faut-il écouter "l'autre scène" ? Trois principes peuvent nous guider :

- L'animateur doit être apaisé avec ses propres résonances inconscientes pour l'être avec celles des participants.
- Il peut, dans un groupe, "ouvrir la porte" aux résonances inconscientes des participants sans pour autant les interpréter. Le cadre ne permet pas d'entrer en analyse. Mais il n'est pas pour autant imperméable aux dimensions intrapsychiques dans le dénouement des nœuds sociopsychiques.

- La théorie et la méthode favorisent des interconnexions, des passerelles, des articulations entre la scène sociale et la scène psychique. Les différences entre ces deux scènes ne sont pas pour autant des frontières hermétiques et étanches. S'il ne faut jamais forcer les défenses, ni attaquer les résistances, l'animateur peut tenter de les assouplir et indiquer des pistes de travail qui pourront être poursuivies ailleurs, dans un autre cadre, si besoin est.

5. Le travail d'interprétation¹

En résumé, si les hypothèses de travail élaborées à partir des récits des participants sont construites avec les personnes concernées, il reste que cette situation interactionnelle place le sujet dans une position tout à fait particulière. Celui-ci se trouve ainsi sujet et objet du processus de recherche, produisant non seulement la « matière première » nécessaire au travail d'interprétation, mais réfléchissant du même coup à son traitement. La démarche est clinique en ce sens qu'elle tente de se situer au plus proche du vécu des participants mais porte également attention à l'émergence des interprétations produites dans l'ici et maintenant de la situation groupale. Néanmoins, les interprétations finalement retenues supposent de faire des choix. Il s'agit bien souvent de prendre parti entre plusieurs possibilités puis de formuler une ou plusieurs hypothèses qui seront argumentées à partir de référentiels théoriques sous-jacents. Dès lors, l'interprétation obéit tout à la fois à la subjectivité clinique des personnes qui composent le groupe, animateur compris, mais également à la nécessité d'aboutir à un travail d'objectivation étayé par les modèles théoriques convoqués. L'interprétation constitue donc ici une fonction éminemment complexe. En effet, les référentiels théoriques mobilisés pour construire les hypothèses de travail qui vont alimenter le travail d'interprétation renvoient à des disciplines qui traitent la question herméneutique de manière fort différente. Pour la sociologie,² le travail d'interprétation obéit à des règles d'objectivation destinées à produire un discours sur le social en cherchant à dégager des structures immanentes à partir de données ou de propos conjoncturels. L'héritage de la pensée sociologique de Durkheim influence ici les cadres épistémologiques susceptibles d'être convoqués dans l'interprétation. Dans cette perspective, on considère les faits sociaux comme des « choses », c'est à dire qu'on les envisage comme ayant une réalité indépendante de l'observateur.³ Par ailleurs, le travail d'interprétation renvoie ici à la recherche de la causalité d'un fait social par un autre fait social. De son côté, la psychanalyse traite la question de l'interprétation de manière très différente. Outre le fait que le psychisme n'est pas directement observable et qu'il n'offre que peu de prise aux procédures quantitatives issues des sciences de la nature, la conception freudienne de l'inconscient insiste sur les conséquences de l'existence d'un lieu psychique dans lequel le principe de non-contradiction et de tiers exclu n'a pas cours. L'interprétation est ici étroitement liée à la présence de l'observateur puisqu'elle s'articule avec les questions de transfert, de contre-transfert, de défense et de résistance. En outre, l'interprétation en psychanalyse n'obéit pas à une division du travail qui placerait l'analysant en position de « producteur de

¹ Merci à Christophe Niewiadomski pour sa contribution décisive sur cette question.

² Bien évidemment, il est tout à fait abusif de parler ici de « la sociologie » tant il est vrai que cette discipline recouvre aujourd'hui des domaines d'études et de pratiques très différents. La même remarque s'applique pour ce qui sera évoqué ci-après à propos de « la psychanalyse. »

³ Si la sociologie contemporaine, pour sa grande majorité, ne s'appuie plus aujourd'hui sur le principe de non-contradiction, il reste que l'on retrouve historiquement ici des liens de parenté épistémologiques avec la logique scientifique développée par A. Comte et dans laquelle le travail d'interprétation obéit à des règles d'objectivation appuyées sur la logique aristotélicienne du tiers exclu.

matière première » et l'analyste en position « d'interprétant ». Le travail d'interprétation est avant tout celui de l'analysant qui, soumis à la règle d'association libre, se trouve amené à effectuer des liens de sens au fil de son propos. Pour l'analyste, l'interprétation renvoie ici à une oscillation entre des actes de compréhension « rationnels », dans la mesure où ils s'appuient sur un corpus théorique de référence, mais également sur la manifestation de phénomènes inconscients qui se déploient chez chacun des protagonistes impliqués dans la situation interlocutoire.

Dès lors, l'ambition de la sociologie clinique est de tenter d'articuler ces disciplines sans nier leur hétérogénéité et leurs éventuelles oppositions afin de proposer des modalités d'intervention complexes ouvrant à plusieurs registres d'interprétation. Pour autant, le travail qui relève de la sphère inconsciente ne peut y être que très succinctement abordé. En ce sens, il ne saurait y avoir de confusion entre les objectifs des groupes d'implication et de recherche et ce qui relève plus spécifiquement du cadre de la cure psychanalytique.

Sur ces bases, le texte « Histoire de vie et choix théoriques », demandé au début du processus de formation et de recherche est une introduction pour réfléchir ensemble sur nos postures respectives et mieux cerner cette dimension clinique de notre travail collectif. Il doit permettre à chacun d'analyser son propre cheminement quant à l'acquisition de ses compétences cliniques. Un modèle du genre est le travail de Freud dans son auto-analyse et plus particulièrement dans "La science des rêves". Il met au travail ses propres rêves pour découvrir la clé des songes. Le sociologue clinicien se doit d'explorer son roman familial et sa trajectoire sociale avant de prétendre le proposer à d'autres.

Conclusion et perspectives

La clinique s'éprouve dans la capacité d'analyser des cas.

- Accompagnement du sujet pour lui permettre de comprendre ses conflits, mais aussi ses résistances, son cheminement, tout en respectant une des règles essentielles : chacun décide de la façon dont il souhaite travailler dans le groupe.
- Montrer comment une histoire illustre des processus, en particulier des « nœuds socio psychiques ».
- Suivre les effets de la démarche RFTS, pour une personne : les décrire, les formaliser, les identifier...
- Négocier les différentes étapes entre le travail en séminaire d'un participant et l'utilisation de son histoire pour la recherche jusqu'à la perspective d'une publication.

Ce texte propose ainsi une cartographie qui dessine un champ de compétences à partir de quelques principes clefs sur le rôle et la fonction de l'animateur.

Vincent de Gaulejac (avril 2022)

Annexe 4

Suggestions de lecture

L'élaboration d'un GIR, tel que précisé déjà, nécessite de lire beaucoup autour de la thématique choisie. Nous présentons ici des suggestions de lecture qui concernent, de façon générale, la sociologie clinique. Ces lectures contribueront à vous former une base solide pour travailler selon l'approche de sociologie clinique.

La première suggestion est de se procurer le *Dictionnaire de sociologie clinique*. On y retrouve des définitions certainement, mais beaucoup plus. En voici la présentation:



DICTIONNAIRE DE SOCIOLOGIE CLINIQUE

Agnès VANDEVELDE-ROUGALE, Pascal FUGIER

Dictionnaire de sociologie clinique

Avec la participation de [Barbara ALLEN](#), [Mohamed AMARA](#), [Vanessa ANDRADE DE BARROS](#), [Gilles ARNAUD](#) Voir plus [+]

Avec la contribution de [Vincent DE GAULEJAC](#)

La sociologie clinique appréhende les phénomènes sociaux et psychiques dans une perspective théorique, pratique, critique et politique. Elle s'intéresse à la dimension existentielle des rapports sociaux. Elle prend en compte la façon dont les acteurs vivent la société.

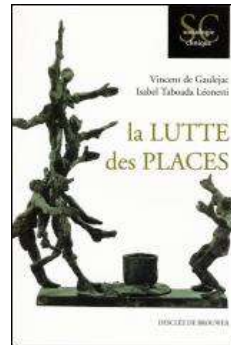
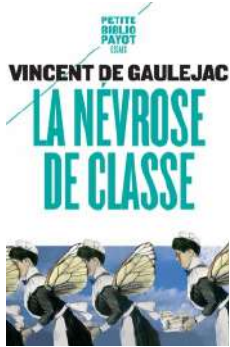
Le Dictionnaire de sociologie clinique décrit les méthodes et questions centrales de recherche et d'intervention de la démarche clinique en sciences sociales, à partir de multiples champs d'application. Il bénéficie de la participation de fondateurs de la sociologie clinique, de docteurs, doctorants, intervenants contribuant à son rayonnement national et international, ainsi que de représentants d'autres approches cliniques en sciences sociales.

Les 245 notices présentées par ordre alphabétique constituent une boîte à outils conceptuels et méthodologiques, destinée tant aux étudiants qu'aux chercheurs en sciences humaines et sociales, aux consultants et aux professionnels de la relation.

La publication de cet ouvrage collectif bénéficie du soutien du Réseau international de sociologie clinique (RISC), du Centre international de recherche, formation et intervention en psychosociologie (CIRFIP), du Laboratoire du changement social et politique (LCSP) de l'université Paris Diderot, du Laboratoire « École, mutations, apprentissages » (EMA) de l'université Cergy Pontoise, de la Chaire « Dialogue social et compétitivité des entreprises » de l'ESCP-Europe.

Diverses publications de Vincent de Gaulejac, entre 1987 et aujourd'hui dont certaines en collaboration avec d'autres auteurs, concernant la sociologie clinique et l'intervention socioclinique,

- 1987 La névrose de classe, trajectoires sociales et conflits d'identité, Éditions Payot
- 1994 Avec F. Blondel, I. Taboada-Leonetti, La lutte des places, Éditions DESCLES DE BROUWER
- 1999 L'histoire en héritage, Éditions Payot
- 2006 Les sources de la honte, Éditions Points
- 2007 La sociologie clinique, Enjeux théoriques et méthodologiques, Éditions Érès
- 2008 Intervenir par le récit, avec Michel Legrand et autres... Éditions Érès
- 2009 Qui est « je » ? Éditions Seuil
- 2015 Avec Fabienne Hanique, Le capitalisme paradoxant : Un système qui rend fou, Éditions du Seuil
- 2020 Dénouer des noeuds sociopsychiques, Éditions Odile Jacob
- 2021 Mettre sa vie en jeux, avec René Badache, Éditions Érès



Vincent de Gaulejac

Qui est «je»?

Éditions



Vincent de Gaulejac

Dénouer les nœuds sociopsychiques

Quand
le passé
agit en nous



Odile
Jacob

René Badache,
Vincent de Gaulejac

Mettre sa vie en jeux

Le théâtre d'intervention socioclinique

ères



Suggestions de lecture pour la clinique des organisations

De nombreuses interventions ont eu lieu avec des travailleurs de diverses organisations, La sociologie clinique, par la voix de Vincent de Gaulejac et d'autres sociocliniciens est très critique des pratiques de management axées sur l'excellence et la compétition.

2007 Avec Nicole Aubert, *Le coût de l'excellence*, Éditions du Seuil

2012 *La recherche malade du management*, Éditions Quæ

2014 *La société malade de la gestion*, Éditions Points

2015 *Travail, les raisons de la colère*, Éditions Points



Suggestions de lecture Christophe Niewiadomski

Christophe Niewiadomski est Professeur émérite en sciences de l'éducation à l'université de Lille. Membre fondateur du réseau International de sociologie clinique et de l'association Internationale des histoires de vie en formation et de recherche biographique en éducation (ASIHVIF-RBE).

- ✓ **Niewiadomski, C. & Ponnou, S. (2020)** (dir.) *Pratiques d'orientation clinique en Travail Social*. Paris, L'Harmattan.
- ✓ **Niewiadomski, C. & Remoussenard, P. (2018)**. (dir.) *Comprendre le travail éducatif dans sa diversité*. Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- ✓ **Niewiadomski, C. & Delory-Momberger, C. (dir.) (2013)**. *Territoires contemporains de la recherche biographique*. Paris, Téraèdre.
- ✓ **Niewiadomski, C. & Delory-Momberger, C. (dir.) (2013)**. *La mise en récit de soi*. Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- ✓ **Niewiadomski, C. (2012)**. *Recherche biographique et clinique narrative*. Toulouse, Erès
- ✓ **Delory-Momberger, C. & Niewiadomski, C. ; (dir.) (2009)**. *Vivre – Survivre. Récits de résistance*. Paris, Téraèdre.
- ✓ **Niewiadomski, C. & Takeuti, N. M. (dir.) (2009)**. *Reinvenções do sujeito social. Teorias e práticas biográficas. (Réinventier le sujet social. Théories et pratiques biographiques.)* Porto Alegre, Sulinas - Natal RN: PGCS-UFRN. Préface d'Eugène Enriquez.
- ✓ **Niewiadomski, C. & Aïach, P. (dir.) (2008)**. *Lutter contre les inégalités sociales de santé. Politiques publiques et pratiques professionnelles*. Rennes, Editions EHESP.
- ✓ **Niewiadomski, C. & Bagros, P. (dir.) (2003)**. *Penser la dimension humaine à l'hôpital*. Paris, Seli Arslan.
- ✓ **Niewiadomski, C. & de Villers, G. (dir.) (2002)**. *Souci et soin de soi. Liens et frontières entre histoires de vie, psychothérapie et psychanalyse*. Paris, L'Harmattan.
- ✓ **Niewiadomski, C. (2000)**. *Histoires de vie et alcoolisme. A la recherche d'un espace de construction de sens avec les personnes alcooliques*. Paris, Seli Arslan.

Annexe 5

RAFRAÎCHIR SES CONNAISSANCES DES CONCEPTS FREUDIENS et plus...

La présence de cette annexe vise à permettre aux nouveaux sociocliniciens de rafraîchir leurs connaissances des principaux concepts freudiens. Les notions psychanalytiques de Freud constituent un cadre d'analyse essentiel pour mieux nourrir la posture clinique des sociocliniciens. La dimension psychique de l'être humain est une des clés d'analyse, un registre parmi d'autres, mais combien essentiel pour aider des personnes à devenir un « Je » sujet de son histoire. Les liens internet sont en pages suivantes.

Liste des vidéos suggérées

L'invention de la psychanalyse, [#coursitout](#) [#psychologie](#) [#éducation](#), 8:05 min.

L'inconscient chez Freud, 1ère & 2ème topiques) [Psycotte] #04, 11:59 min.

La structure psychique, [Psycotte] #31, 9:07 min.

Le conflit psychique, [Psycotte] #16, 9:21 min.

Mécanismes de défense, [Psycotte] #17, 11:43 min.

Mécanisme de projection [Psycotte] #05, 6:30 min.

Transfert, Psycotte #23, 12:05 min.

Contre transfert, Psycotte #29, 13:25 min.

Normalité & pathologique, Psycotte #08, 12:23 min.

Fixation et régression, Psycotte, #24, 8:03 min.

Narcissisme, Psycotte #09, 16:20 min.

Pervers narcissique, Psycotte #12, 22:10 min.

Psychose Névrose, Psychose, Psychotte #15, 13:29 min.

Le climat familial incestueux, Psycotte #18, 20:37 min.

Les rêves et Freud, Psycotte #11, 12:34 min.

À noter: Les annexes 3, 4, 5 et 6 vous guident vers des sites YouTube. Il s'agit de courtes vidéos que nous vous invitons à regarder afin, comme les titres des annexes l'indiquent, de rafraîchir vos connaissances. De nombreuses autres vidéos de ce type, tout aussi pertinentes, sont accessibles sur Youtube. Pour avoir accès aux contenus, vous n'avez qu'à double cliquer sur l'image. une petite flèche apparaîtra, vous donnant accès



Normalité
&
Pathologique

Fixation
Régression

Narcissisme

Pervers
Narcissique

PSYCHOSE
NEVROSE

LE CLIMAT FAMILIAL
INGESTUEL

Les rêves
&
Freud

Annexe 6

RAFRAÎCHIR SES CONNAISSANCES DES CONCEPTS BOURDIEUSIENS et plus...

L'apport de Bourdieu avec les notions d'habitus et différentes notions tirées de son livre La distinction (1) vous seront ici présentées sous formes de vidéos tirées de Youtube. Cette « récapitulation » aidera le praticien en sociologie clinique à saisir les divers registres en présence lorsqu'un participant présente une situation conflictuelle et à mieux situer le registre du social. Les liens internet sont en pages suivantes.

De nombreuses autres vidéos pertinentes autour de ces notions clés en sociologie, sont accessibles sur Youtube.

LISTE DE VIDÉOS SUGGÉRÉES

LA DISTINCTION explications complémentaires, 2:43 min., La sociothèque

LA DISTINCTION critique sociale du jugement, 4:34, La sociothèque

LA DISTINCTION espace social, classes sociales, 11:27 La sociothèque

L'HABITUS, 4:10 MIN, Denis de la Mache

Pierre Bourdieu, Entre habitus et champs sociaux, 8:38 min. Denis de la Mache

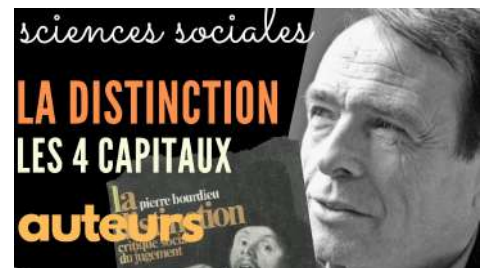
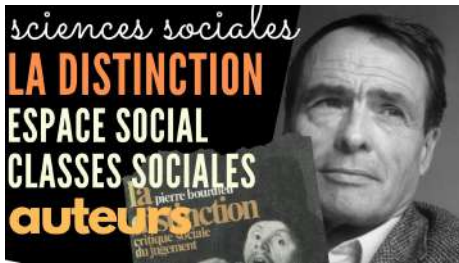
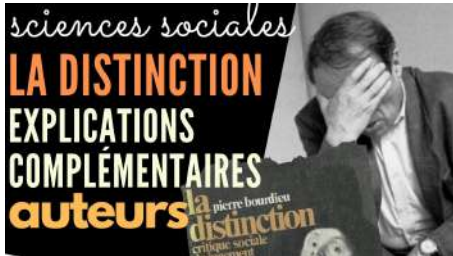
LA DISTINCTION, les quatre capitaux, 6:29 min, La sociothèque

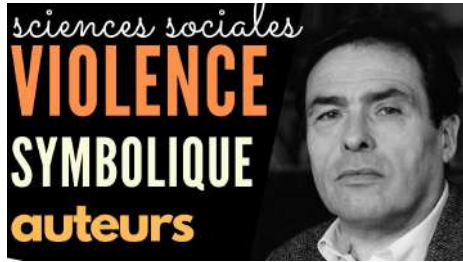
La violence symbolique, 6:21 min., La sociothèque

L'égalité des chances n'existe pas, Bourdieu, Passeron, 14:06, Osons causer

La sociologie de l'identité, 7:00 minutes, Denis la Mache

Pierre Bourdieu présente son livre La distinction, 7:45 min., Ina fr.





Annexe 7

RAFRAÎCHIR SES CONNAISSANCES DES CONCEPTS SARTRIENS et plus

L'apport philosophique de Sartre avec l'existentialisme vous est présenté sous formes de vidéos tirées de Youtube. Cette « récapitulation » aidera le praticien en sociologie clinique à saisir la dimension existentielle dans une situation conflictuelle et à mieux situer ce registre en lien avec d'autres. Les liens internet sont en pages suivantes.

De nombreuses autres vidéos pertinentes autour de ces notions clés en philosophie, sont accessibles sur Youtube.

LISTE DES VIDÉOS SUGGÉRÉES

Introduction à la phénoménologie de Husserl, 18 min., Approche Pearl

Qu'est ce que la phénoménologie? Essai d'introduction générale, Pablo Posada. 26:50 min.

L'existentialisme est un humanisme (RDL # 12) Coursicourt. 10:06 minutes

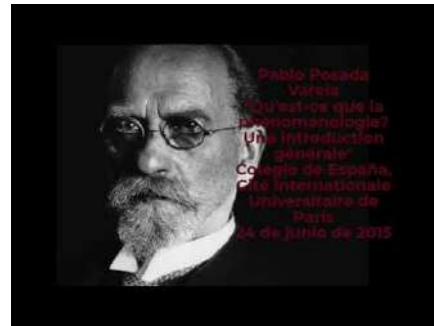
L'existence précède l'essence, Coursitout, 7:42 min

Sartre: La vraie liberté est de se définir soi-même, 44:54 minutes

Sartre: C'est mon but qui décide de mon passé, 50:10 min.

Condamnés à être libres, Sartre, 9:29, min. Les choses au Claire

À noter: Les annexes 5, 6, et 7 vous guident vers des sites YouTube. Il s'agit de courtes vidéos que nous vous invitons à regarder afin, comme les titres des annexes l'indiquent, de rafraîchir vos connaissances. De nombreuses autres vidéos de ce type, tout aussi pertinentes, sont accessibles sur Youtube. Pour avoir accès aux contenus, vous n'avez qu'à double cliquer sur l'image. une petite flèche apparaîtra, vous donnant accès au lien. Si vous travaillez à partir d'une version papier, à partir du titre, vous serez en mesure de retrouver ces vidéos sur Youtube



Annexe 8

LE DÉROULEMENT DÉTAILLÉ D'UN GIR

DATES	ACTIVITÉS/SUPPORTS	DURÉE	HORAIRE
Jour 1	Présentations & introduction du GIR et thème	A.M. (Durée : 1 h)	
	Support 1 - DESSIN : <i>illustrer ce qui et qui m'a enchanté et me désenchante</i>	(Durée : 20-30 min) <u>Pause</u>	
	Expression du ressenti lié à la réalisation du I	(Durée : 30 min)	
	Support 2 A - GÉNÉALOGIE <i>en rapport avec l'enchantement et le désenchantement</i> Support 2 B – TRAJECTOIRE SOCIALE et TRAJECTOIRE <i>d'enchantement et de désenchantement</i>	(Durée : 20 min) (Durée : 1 h) DINER	
	Présentation de la GÉNÉALOGIE <i>en rapport avec l'enchantement et le désenchantement</i>	P.M. (Durée : 2 h) Pause incl.	
	Présentation et analyse de TRAJECTOIRE SOCIALE et TRAJECTOIRE <i>enchantement/désenchantement - DESSIN</i>	(Durée : 1 h 30)	
	Clôture du jour 1 – (Comment on repart)	(Durée : 5 min)	

Jour 2	Résurgences	A.M. (Durée : 1 h)	
	Suite Présentation et analyse de TRAJECTOIRE SOCIALE & TRAJECTOIRE <i>enchantement/désenchantement</i> + DESSIN	(Durée : 2 h Pause incl. DINER : 1 h 30)	
	Suite Présentation et analyse de TRAJECTOIRE SOCIALE & TRAJECTOIRE <i>enchantement/désenchantement</i> + DESSIN	P.M. (Durée : 3 h 15) Pause incl.	
	Clôture du jour 2 – (Comment on repart)	(Durée : 5 min)	
Jour 3	Résurgences	A.M. (Durée : 1 h)	
	Support 3 – SOCIODRAME : ÉLABORATION <i>-Événement conflictuel en rapport avec l'enchantement au désenchantement</i>	Pause (Durée : 1 h 30) DINER : 1 h 30	
	1^{er} Sociodrame : jeu et analyse	P.M. (Durée : 1 h 30) Pause	
	2^e Sociodrame : jeu et analyse	(Durée : 1 h 30)	
	Clôture de réflexion sur le GIR et appréciatio	(Durée : 15 min)	

Annexe 9

Texte de Christophe Niewiadomski

Proposition de contractualisation pour les GIRs

Règle d'intentionnalité

Ce séminaire s'inscrit dans l'offre des groupes d'implication et de recherche proposés par le RISC (réseau International de sociologie clinique). Les modalités de travail qui régissent ce groupe visent à favoriser l'exploration individuelle et collective des matériaux biographiques présentés par les participants. Le matériau principal sur lequel nous allons travailler est notre rapport au savoir.

A ce titre, les animateurs du séminaire sont garants du cadre proposé et contribuent à favoriser la production et l'analyse des données produites dans le groupe. Néanmoins, ils ne doivent pas être considérés comme seuls « sujets supposés savoir ». L'objectif est de « chercher ensemble » et chacun des participants est considéré comme potentiellement acteur et contributeur à l'élaboration des hypothèses de travail produites dans le groupe. Il importe donc que chacun se montre attentif aux récits des autres participants, mais également à son ressenti, à ce qui fait écho en soi, à ce qui peut éventuellement choquer ou « résister » ...

Le cadre que propose ce séminaire diffère sensiblement d'un espace thérapeutique. Outre les différences concernant l'offre des animateurs et la demande des participants (l'offre n'est pas thérapeutique et les participants ne viennent pas se soigner...) il s'agit d'offrir un espace de recherche et de construction de sens appuyé sur le référentiel théorique de la sociologie clinique. Il s'agit en fait d'un groupe d'implication, de formation, de recherche et de développement personnel.

L'engagement des personnes dans la session de formation implique la négociation collective d'un contrat portant sur les conditions de réalisation des récits, de leur socialisation dans le groupe et de l'analyse des documents produits.

Règle d'implication et de volontariat

Je suis volontaire et, sauf cas de force majeure, je m'engage à participer à l'ensemble des trois journées de formation du séminaire. J'accepte de socialiser mon récit de vie dans le groupe à partir des supports proposés en étant assuré de la liberté de gestion de mon degré d'implication. Je peux ainsi décider librement de ce que je vais dire ou non à propos de mon histoire et de mes écrits. Cependant, je ne peux en aucun cas occuper de façon durable la seule position de « spectateur » dans le groupe. A un moment ou à un autre du déroulement du module, mon implication personnelle devra être effective.

Règle de Confidentialité

Les données produites par les participants sont strictement confidentielles. « Ce qui se dit dans le groupe reste dans le groupe, sauf accord préalable des participants. » Cependant, il apparaît nécessaire de distinguer plusieurs niveaux de confidentialité :

- Il convient de dissocier le problème de « la forme et du fond ». Les participants s'autorisent donc à communiquer avec des tierces personnes sur la forme que peuvent prendre les échanges dans le groupe (aspects théoriques et méthodologiques concernant la sociologie clinique et l'approche histoire de vie, documents proposés, etc.) mais en aucun cas sur les récits présentés par les membres.
- Ces règles s'appliquent aussi pour les animateurs qui ne devront pas communiquer d'informations à l'extérieur concernant l'histoire des participants ou les propos échangés par ces derniers sans leur accord. Si l'un des membres du groupe souhaite utiliser le récit d'un tiers à des fins de recherche ou de

publication, ceci ne peut être réalisé qu'avec l'accord explicite des personnes concernées et sous réserve d'anonymat. Dès lors, aucune utilisation du récit d'un participant ne peut se faire sans son autorisation.

Règle d'écoute et de tolérance des idées exprimées

Je m'engage vis à vis des personnes qui présentent leur récit à adopter une attitude d'écoute, de bienveillance, de respect et de tolérance. Cependant, la nature de cette posture d'écoute devra rester fondamentalement dynamique et questionnante. Je m'engage donc à participer aux échanges en proposant des hypothèses de travail dans une perspective de co-construction de savoir et en évitant l'écueil de « l'interprétation sauvage ».

En résumé, on s'efforcera de ne pas porter de jugements de valeur sur les valeurs des autres, ce qui n'empêche aucunement de chercher à comprendre pourquoi on tient à ses propres valeurs et comment et pourquoi ces dernières entrent parfois en contradiction avec celles d'autrui.

Règle d'interaction

Lorsque je socialise mon histoire dans le groupe, je reste « pilote » de l'interaction qui va suivre. Dans ces conditions, j'accepte de prendre la parole à l'occasion de plages de temps qui me seront consacrées. Face aux questions des participants, je me réserve le droit au silence et je garde la possibilité de ne pas répondre aux questions qui me sont posées. Cependant, j'admets le principe d'une attitude critique ou dialectique de la part d'autrui lorsqu'elle est présentée à titre d'hypothèse. Chaque membre du groupe est donc considéré comme contributeur à la prise de sens de mon récit. Cependant, je suis libre de ne pas retenir les hypothèses qui me sont proposées par des tiers.

Régulation

En ce qui concerne la régulation du groupe, les animateurs sont garants du cadre proposé. Néanmoins, je me considère comme co-responsable des échanges relationnels qui se déroulent dans le groupe et du respect des règles déontologiques qui régissent son fonctionnement. Je peux faire référence au contrat pour réguler les échanges.

La gestion du temps de parole des participants n'obéit pas nécessairement à un découpage paritaire strict. Il convient en effet de « laisser le temps au temps » et d'ajuster le cadre temporel en fonction des besoins de chacun. Cette exigence devra néanmoins s'exercer dans les limites d'un fonctionnement laissant à chaque participant la possibilité de travailler et d'échanger à partir de son récit et/ou de ses productions écrites.

Annexe IO

DES PISTES POUR L'OBSERVATION D'UN GIR

L'observation est un outil d'apprentissage très précieux.

Toutes les personnes en formation avec le GREF auront à observer un ou plusieurs GIR et à produire un rapport d'observation de ce GIR.

Pour maximiser les apprentissages liés à l'observation, il importe de cibler les objets d'observation. On ne peut tout observer. La question à se poser est: Qu'est-ce qu'à cette étape de ma formation, il me serait utile d'observer en particulier ? Un temps de réflexion bien avant le GIR.

Afin de vous soutenir dans cette démarche, vous trouverez ici, l'identification d'objets d'observation possibles. Ils pourront vous soutenir dans l'élaboration de votre grille d'observation avant la tenue du GIR.

Ces champs d'observation peuvent se tourner vers :

-Le groupe

Sa façon de travailler, de répondre aux demandes, de s'entendre entre participants, de participer, d'entrer en relation avec les animateurs, etc.

-Les compétences à l'œuvre

Un objet d'observation peut être le déploiement des compétences. Choisissez les compétences qui vous posent des défis et regardez-les à l'œuvre. Allez à la partie 3 du Guide, celle de l'identification des compétences. Faites un choix car il est évident que l'observateur ne pourra pas observer toutes ces compétences.

-L'utilisation des supports méthodologiques

Leur présentation, leur réception, leur présentation par les participants, l'articulation entre le psychique et le social qui est faite, l'identification de tensions biographiques, de nœuds sociopsychiques, l'émission d'hypothèses sociopsychiques. Vous pouvez observer tant les participants que le travail des animateurs.

-La co-animation

Qu'est qui vous intéresse de savoir à ce sujet?
Comment se développe et se déploie la complémentarité

-L'aspect organisationnel

- L'organisation physique des lieux (aménagement des chaises, température, son, eau...)
- Impressions autour de ce qui était aidant ou l'inverse
- La gestion du temps, de l'horaire... ses impacts

-Le développement de la thématique/ aspect recherche

Quels sont les moments où c'est l'aspect recherche qui domine?

Quels en était ses contenus?

Quelle a été la place de la présentation du cadre théorique?

Quelles ont été les réactions à la suite de la présentation du cadre théorique?

Quel a été la place des savoirs d'expérience dans le GIR?

-Le travail des animateurs autour de la co-construction

Comment les animateurs ont-ils engagé et favorisé le travail de co-construction?

Comment les participants réagissaient-ils?

Les sujets ainsi que les éléments d'observation présentés le sont ici à titre de suggestions pour vous inspirer dans vos orientations d'observation afin qu'elles soient profitables dans votre formation.

MÉTHODE DE TRAVAIL pour récolter les observations

En ayant déjà choisi ses pôles d'observation, l'observateur amassera son matériel dans le déroulement du GIR et par après, lors de son rapport, sera en mesure de nourrir quelques-uns ou plusieurs des éléments d'observation choisis.

Avec le temps, peut-être sera-t-il possible de faire une GRILLE D'OBSERVATION bien structurée. Pour l'instant, il serait pertinent de prendre en notes le maximum de matériel et par la suite, de l'organiser dans un rapport d'observation.

LE RAPPORT D'OBSERVATION

Il sera structuré autour des cibles d'observation définies auparavant.

Il y aura dans un premier temps des faits, description de ce qui s'est passé, quand, durée si cela s'avère pertinent... Dans un second temps, on retrouve une partie analytique en lien avec la formation. On retrouve aussi des questions que cela suggère à l'observateur, ceci, dans le but de pouvoir engager des échanges avec les formateurs afin de pousser plus avant les apprentissages. Des liens théoriques ont aussi leur place.

Annexe II

Texte de Vincent de Gaulejac

Pluridisciplinarité et co-animation

Tel qu'annoncé au chapitre 12.2, sous le titre Co-animer avec efficacité, voici, sous la plume de Vincent de Gaulejac un texte permettant une réflexion plus poussée autour de la co-animation.

107 Pluridisciplinarité et co-animation

Le dispositif mis en place vise à analyser les individus comme le produit d'une histoire dont ils cherchent à devenir le sujet. Il doit donc mettre en acte une itération permanente entre l'expérience et l'analyse, entre l'expression des représentations et l'objectivation des situations, entre la dynamique du désir individuel et la mise en évidence des déterminations sociales.

Cette approche dialectique n'est possible que si ces différents aspects sont présents dans le travail provoquant un mouvement en tension : l'avancée sur un aspect est immédiatement relativisé, critiqué, remis en question à partir d'autres perspectives. L'irréductibilité des approches psychologiques et sociologiques, qui n'est que l'expression de l'impossibilité de réduire le psychique au social où le social au psychique, doit être présent dans le travail comme dans un moteur à deux temps qui ne marche que grâce à leur interaction dynamique⁴. Pour que ce mouvement soit possible, il faut qu'il s'inscrive dans le dispositif même par une approche pluridisciplinaire active et par un processus de co-animation dynamique. L'animation pluridisciplinaire nécessite un ancrage de chaque animateur dans ce mouvement dialectique, ce qui est le cas lorsque leurs trajectoires personnelles et théoriques ont été traversées par des ruptures, des remises en cause, des remaniements, autant de transformations qui les conduisent à une réflexion épistémologique. Mais cette condition reste insuffisante si l'animateur n'est pas mis en tension par la dynamique du groupe et la situation de co-animation, entre ses différents référents théoriques. La co-animation est un des moyens de mettre en œuvre cette tension dans la mesure où elle remplit deux conditions :

1. Les animateurs doivent être en accord sur une problématique pour qu'un travail en commun soit possible. Mais cet accord ne doit être que partiel pour qu'une dynamique réflexive et pédagogique s'instaure. Chaque hypothèse doit être mise en discussion pour faire la preuve de sa validité. En particulier, lorsqu'il s'agit de comprendre les déterminations qui ont structuré une trajectoire individuelle, il est important de discuter de l'intervention et du poids respectifs des différents facteurs (économiques, historiques, sociologiques, idéologiques, psychologiques) qui ont pu intervenir. C'est dans l'interaction entre ces différents facteurs que peut se comprendre la dynamique d'une trajectoire individuelle. Il convient alors que la confrontation d'hypothèses explicatives soit également active dans le travail de groupe. C'est ici que la formation de base des animateurs est importante. Nul ne peut prétendre pouvoir dans le même temps se situer en

⁴Cf. V. de Gaulejac, Irréductible social, Irréductible psychique, *Bulletin de psychologie*, n° 360, mai-juin 1983. Une nouvelle version de cet article est disponible dans mon ouvrage « Qui est « JE » ? », Seuil, 2009.

économiste, en sociologue, en historien et en psychologue, quand bien même il aurait une formation solide dans ces différents domaines. Un travail transdisciplinaire n'est envisageable que dans une confrontation active entre les disciplines pour chaque animateur et entre chaque animateur.

2. Cette dynamique entre la complémentarité et l'opposition des animateurs permet aux participants de se situer également en tension réflexive vis-à-vis des animateurs et entre eux. Elle produit une zone d'incertitude, de remise en question dans laquelle ils ne sont plus seulement les objets du travail de groupe et des consommateurs du savoir des animateurs. Ils sont situés comme sujet d'une recherche qui concerne chacun personnellement – lorsqu'il s'agit d'explorer une histoire singulière – mais également chacun collectivement, chaque histoire n'étant que l'expression individualisée d'une histoire commune.

L'espace du séminaire crée une structure de sollicitation où chaque participant est invité à utiliser son expérience individuelle pour comprendre des mécanismes collectifs. C'est une recherche à la fois personnelle et théorique qui est menée en commun. Le rôle des animateurs est de produire les conditions pour que ce processus soit possible. Lorsqu'il est enclenché chacun y participe. Les outils d'analyse ainsi que les supports d'investigations sont construits au fur et à mesure, en fonction des directions de recherche qui se dégagent. (1

Annexe 12

LE DÉVELOPPEMENT DE NOUVELLES THÉMATIQUES DE GIR

La société est en transformation constante. La sociologie clinique, attentive à ces changements, est en plein développement. Au fil du temps, elle a développé de nouvelles thématiques et elle continue de le faire.

Il est approprié, dans ce Guide qui s'adresse aux futurs praticiens, de présenter le cadre dans lequel il est possible de développer de nouvelles thématiques ou de nouveaux supports méthodologiques. Les règles :

- Nécessité d'avoir terminé la formation et d'avoir reçu l'habilitation à (je trouverai le nom officiel)
- Nécessité d'avoir l'acceptation du RISC, à plusieurs étapes du travail d'élaboration de ce nouveau thème
- Nécessité de co-animer avec un praticien d'expérience pour les premiers GIR avec la nouvelle thématique
- Nécessité d'utiliser des supports méthodologiques existants. Le développement d'une thématique présente suffisamment de défis pour ne pas en rajouter.

Cela dit, le RISC est ouvert face aux initiatives de ses nouveaux praticiens. À cet égard, le groupe de formation 2020-2022 de Montréal a initié le chantier de trois nouvelles thématiques, dont l'expérimentation a débuté en 2022. Voici les propositions faites au public montréalais. :

- Face à l'enchantement et au désenchantement : trouver sens
- Le sujet face à la crise écologique
- Histoire de vie, histoire de fratrie.

Créer une nouvelle thématique dès son entrée comme praticien en sociologie clinique est un défi immense. Il est judicieux de choisir une thématique de GIR déjà construite. Si, le choix est fait de développer une nouvelle thématique, ce choix sera fait en respectant le cadre d'intervention de la sociologie clinique: tant dans son titre que dans l'analyse qui soutiendra cette thématique.

Dans une situation comme dans l'autre, le défi sera le même : connaître de façon substantielle sa thématique et la traiter dans la perspective socioclinique. Ceci revient à dire de la traiter en mettant en lumière les articulations entre les divers registres psychique, familial et social. Bien connaître son sujet est un point de départ, encore faut-il le nommer en trouvant un titre représentatif. Afin d'illustrer cela, on retrouve à nouveau le court texte promotionnel qui a été fait pour la nouvelle thématique de GIR développée par Nicole Matton. Ce GIR a été réalisé à l'automne 2022, animé par Diane Laroche et Nicole Matton. Remarquez la tension entre les deux pôles, la présence d'éléments centraux de la sociologie clinique (histoire, déterminismes de plusieurs ordres, question de sens).

Le sujet face à l'émerveillement et au désenchantement

À l'heure de l'éclatement des croyances, de la méfiance vis-à-vis de la science et de l'establishment, l'individu doit se définir de façon autonome, jusqu'à produire le sens de son existence. Sans appui significatif depuis la rupture d'avec le religieux, il est laissé à lui-même. Comment l'individu en proie au désenchantement et en quête d'advenir comme sujet de son histoire peut-il accéder à l'émerveillement ? Renouer avec ces espaces de grâce le liant à la communauté humaine, au vivant ? Ce GIR explorera les déterminismes psychosociaux, familiaux et culturels façonnant notre rapport à ces deux états d'être qui organisent notre vision du monde.

Annexe 13

Texte de Christophe Niewiadomski

À noter, on retrouve ici un texte succinct de Christophe Niewiadomski portant sur les approches en histoire de vie. Des textes plus élaborés se retrouvent dans d'autres de ses écrits :

Recherche biographique et clinique narrative, chapitre II

Dictionnaire de la sociologie clinique, sous la rubrique Approches narratives, texte de C.Niewiadomski, page 79 à 82

LES APPROCHES EN HISTOIRES DE VIE

La sociologie clinique a développé une pratique innovatrice pour travailler le contenu des histoires de vie. *“C’est un courant majeur dans l’ensemble des pratiques se rattachant à la recherche et à la construction de sens à partir de faits personnels et/ou collectifs.”*

Dans un texte intitulé *Les histoires de vie aujourd’hui*, de Christophe Niewiadomski et Guy de Villers, les auteurs distinguent trois courants majeurs dans l’ensemble des pratiques se rattachant à la recherche et à la construction de sens à partir de faits personnels et/ou collectifs.

À des fins de recherche

Un premier courant en sociologie et en ethnologie, se base sur le recueil de récits à des fins de recherche. Ainsi, on ciblera des histoires de vie autour de thématiques précises. Exemple le parcours migratoire de personnes immigrantes.

Dans le cadre de la sociologie clinique

Le deuxième courant identifié est celui de la **pratique** autour des séminaires d’implication et de recherche (GIR) développée principalement par Vincent de Gaulejac. C’est le courant de la sociologie clinique dans lequel s’inscrit notre démarche. Ce courant ouvre un nouveau champ en sociologie, courant qui travaille à partir de la subjectivité.

Dans une visée de formation

Le troisième courant est celui qui est porté par l’Association Internationale des Histoires de vie en formation (ASIHVIF). Ce qui caractérise ce courant est l’appropriation par le sujet narrateur de son pouvoir de formation. Cette approche se fonde sur l’écrit d’un récit et d’une histoire de vie.

« Plutôt que d’imposer un cadre théorique qui oriente l’interprétation du récit de vie, la voie privilégiée est ici celle de l’appropriation, par le narrateur, de son pouvoir de formation, c’est à dire sa capacité à « donner forme » via le travail réflexif que le narrateur va opérer, sur son récit socialisé. »

Annexe 14

Autre ressource portant sur les approches en histoire de vie

Une autre précieuse ressource pour se donner des connaissances sur les diverses pratiques à partir des histoires de vie est accessible par le lien ci-bas. Il s'agit de l'enregistrement d'un colloque international en ligne, au printemps 2021, organisé par l'UQAM et intitulé Les histoires de vie dans un monde en transformation : au carrefour de la recherche, de la formation et de l'intervention a eu lieu en ligne au printemps 2021. Il est disponible en ligne. En voici le lien :

<https://www.youtube.com/channel/UCzaAl7qMUO8YoYx98jJwIFg>

Les histoires de vie dans un monde en transformation



1:11:12

Panel 1 Histoire des histoires de vie dans un monde en transformation



1:24:18

Panel 2 Spécificité et transversalité des approches biographiques et narratives



1:22:53

Panel 3 Histoires de vie et diversité socioculturelle



1:23:34

Panel 4 Des figures plurielles du sujet dans des mondes contemporains accélérés et digitalisés

